

## TON VIF

J'entends le *joual* de cette question : « Dis-moi ton vif... » Je lisais Miguel Donoso Pareja, sa *Dernière Chanson de l'exilé*, où revenait comme un refrain l'expression « *en carne viva* », que je traduisais « à vif ».

Le vif du sujet, n'est-ce pas ? Le sujet qui fâche... le susceptible.

J'ai écrit cette note, un jour :

« Le promeneur voit que le monde est juste et beau. Pour voir cela, premier arrachement ; pour le dire, deuxième arrachement. On doit voir que la phrase a été arrachée, sans qu'elle soit pour autant sanguinolente. La chair brûlante mais discrète, dessous. »

Comme ceci :

Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui  
Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre  
Ce lac dur oublié que hante sous le givre  
Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui !

Un cygne d'autrefois se souvient que c'est lui  
Magnifique mais qui sans espoir se délivre  
Pour n'avoir pas chanté la région où vivre  
Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui.

Tout son col secouera cette blanche agonie  
Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie,  
Mais non l'horreur du sol où le plumage est pris.

Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,  
Il s'immobilise au songe froid de mépris  
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne.

Le vierge, le vivace et le bel **aujourd'hui** je dors

Va-t-il nous déchirer avec un coup d'aile ivre *ne plus tenir à quoi que ce soit, enlaidir si nécessaire, en tout cas véhémentement bousculer le plan d'eau, écrabouiller au passage reflets et nénuphars, pousser d'arrache pied sur la palme crispée, et prendre enfin, peut-être, l'envol.*

Ce lac dur oublié *passé* que **hante** *appel du fantôme final* sous le givre

Le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui ! *exclamation interrogative*

Un cygne d'**autrefois** *Le cygne / en ce qu'il est ce qu'il est / pour faire entendre ce qu'il était se souvient que c'est lui qui dort aujourd'hui, il est – il hait – l'aujourd'hui qui dort*

Magnifique mais qui sans espoir **se délivre** (*malgré tout et délivre comme noté par Wolman sur dé-lire ou dé-dire, puis des livres en effet par millions*)

Pour n'avoir pas chanté la région où vivre

Quand du stérile hiver a resplendi l'ennui. *Leçon XXII du Condor : « Chantée, la chose en cours est une apothéose. Chaque jour a son fait d'une sale clarté. »*

Tout son col secouera **cette blanche agonie**

Par l'espace infligée à l'oiseau qui le nie *combat, agôn,*

**Mais non l'horreur du sol** où le plumage / *ramage !* est pris.

**Fantôme** (*ces vols qui n'ont pas pris*) qu'à ce lieu son pur éclat assigne,

Il (*ambiguïté de ce il multiple*) *aujourd'hui* s'immobilise au songe froid de **mépris** *au sens lacanien*

Que vêt *vit* parmi l'exil inutile *l'exinutil et l'ex-il inutile* le Cygne. *Ce coup d'aile ivre, insigne, qu'aujourd'hui fait.*